

# Psychopathologie du pervers narcissique

Le pervers narcissique exerce une attraction irrésistible et fatale sur sa victime, qu'il finit par vampiriser et envahir de tout son être toxique, la dépossédant à son profit de son propre narcissisme. Esquisse d'une pathologie du lien et de l'empathie.

Le pervers narcissique est devenu l'emblème fourre-tout pour qualifier un sujet qui exerce une soumission et une emprise sur une autre personne. Il a des troubles du caractère, il est quelque peu manipulateur et pique des crises de nerfs quand on n'est pas d'accord avec lui. Dès qu'il présente ces signes, de nombreux psys s'en donnent à cœur joie pour taxer le conjoint ou mari de leurs patientes de pervers narcissique, lesquelles s'emparent de ce diagnostic soutenant. Or, disons-le d'emblée, un patient tyrannique, un peu manipulateur, rabaisant son conjoint lors d'une crise conjugale, ou exerçant une emprise sur lui, n'est pas un pervers narcissique. Les défenses perverses (l'emprise, la manipulation, le déni de l'altérité...) sont transnosographiques, c'est-à-dire qu'elles peuvent se retrouver dans toutes les structures. Les défenses narcissiques (la toute-puissance, la mégalomanie, l'intolérance à la frustration...) le sont également et ne signent en rien l'appartenance à telle structure. L'emprise destructrice comme défense psychique, face à un objet qui acquiert une dimension antinarcissique (Pasche, 1965), est indépendante de l'objet. Elle

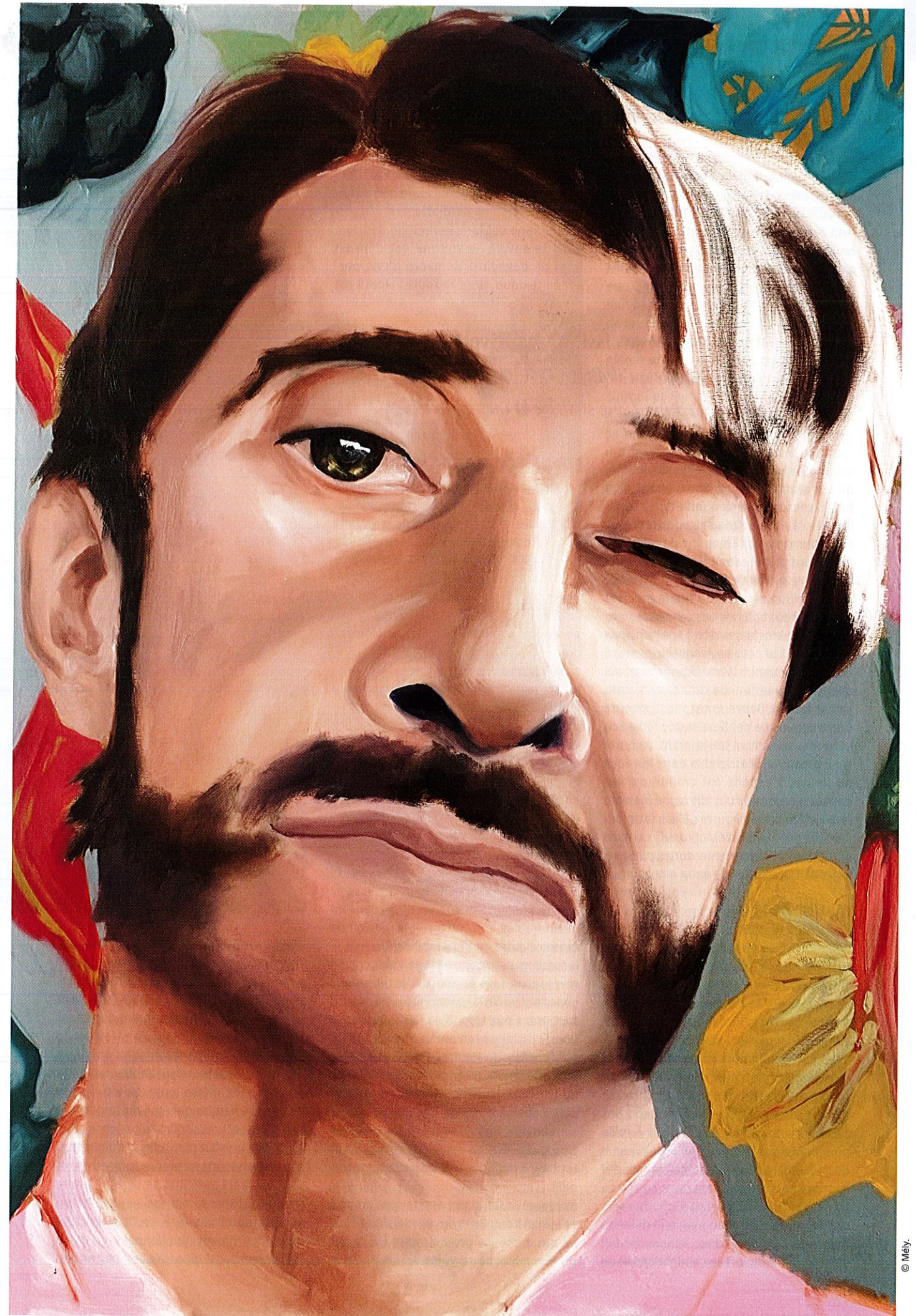
s'exerce pour tenter de récupérer, de se récupérer, lorsqu'un objet est investi sur un mode narcissique prévalent. Mais cette emprise, si destructrice soit-elle, ne signe pas la perversion narcissique. Le surinvestissement de la réalité externe comme contre-investissement d'une réalité interne défaillante et insécurisante peut donner lieu à des conduites de dépendance et d'emprise ou bien de défenses opératoires, avec accrochage au factuel et à la réalité perceptive, réduisant la réflexivité interne ainsi que le traitement psychique des conflits, ces derniers étant externalisés dans le corps (Benjamin, 2019). Pour parler de pervers narcissique, sont impérativement présents la dimension perverse avec la stratégie et la manipulation associées à la prédation et à l'induction narcissique, ainsi que divers autres mécanismes. La dimension narcissique est prédominante et constante avec un Moi idéal démesuré : le pervers narcissique a le sentiment d'être au-dessus de la mêlée, le meilleur, le plus beau, le plus talentueux, dans tout ce qu'il fait ou entreprend. Il est persuadé que sa proie n'est rien sans lui, qu'elle ne retrouvera jamais un homme comme lui, aussi aimant, tendre, acceptant si facilement ses défauts à elle. « *Personne ne t'aimera comme je t'ai aimée malgré ce que tu es* », se dit-il. Ce côté péremptoire est associé au mépris et au dénigrement de l'autre, ce qui enferme le pervers narcissique dans une tour d'ivoire, depuis laquelle il a l'impression de dominer les gens et le monde.

## UN ÊTRE TOXIQUE

Pour résumer, un tyran domestique ou un sujet narcissique et mégalo ne sont pas des pervers narcissiques. Mais tout sujet narcissique, manipulateur, tyrannique, calculateur et froid, qui utilise sa proie à des fins personnelles, est un pervers moral et/ou narcissique. Il exerce une attraction irrésistible et fatale sur son complice, qu'il finit par vampiriser et envahir de tout son être toxique. En retour, son complice, avant de devenir victime, va le valoriser et l'idéaliser, faisant de lui son « *roi* », comme l'illustre de façon implacable le film éponyme (1). Les médias, les réseaux sociaux, les psys se sont tous emparés de ce concept pour décrire un individu très séduisant, séducteur, proche du gendre idéal, mais dont la face sombre apparaîtra progressivement, avec des relations basées sur le rapport de force, d'emprise et de disqualifications. Cela peut être un patron qui abuse de son pouvoir pour dénigrer et disqualifier ses employés, un individu qui va devenir un (faux) ami, uniquement pour se servir d'une personne, afin de lui extorquer de l'argent ou d'arriver à ses propres fins ; une rencontre amoureuse dont la partenaire va devenir complice/victime en se laissant vampiriser et déposséder de son narcissisme... La victime devient « *l'hôte du venin* » (Racamier, 1992). Elle est piquée par le pervers qui se débarrasse de son poison (sa souffrance et ses deuils pathologiques) alors injecté chez l'autre. Cette dimension est fondamentale

### Mickael BENYAMIN

Psychologue clinicien, psychanalyste, maître de conférences en psychologie clinique, Université de Paris.



et essentielle dans le diagnostic, quasi pathognomonique (signe définissant une maladie unique, et permettant donc à lui seul d'en établir le diagnostic).

Le pervers narcissique, tel un animal opportuniste, va renoncer à ses principes, sa dignité afin de tirer parti d'une

modifier son emploi du temps, car il a à faire « à la huitième merveille du monde et sa princesse ne peut attendre ».

La machine est lancée, la toile se tisse. Sans le savoir, la victime est déjà en train de devenir prisonnière d'une personne toxique, dont la seule volonté est

**“ Le pervers narcissique captive son auditoire car il croit à ce qu'il dit, (...) Il habite son "personnage," car tout ceci n'est que stratégie et manipulation... »**

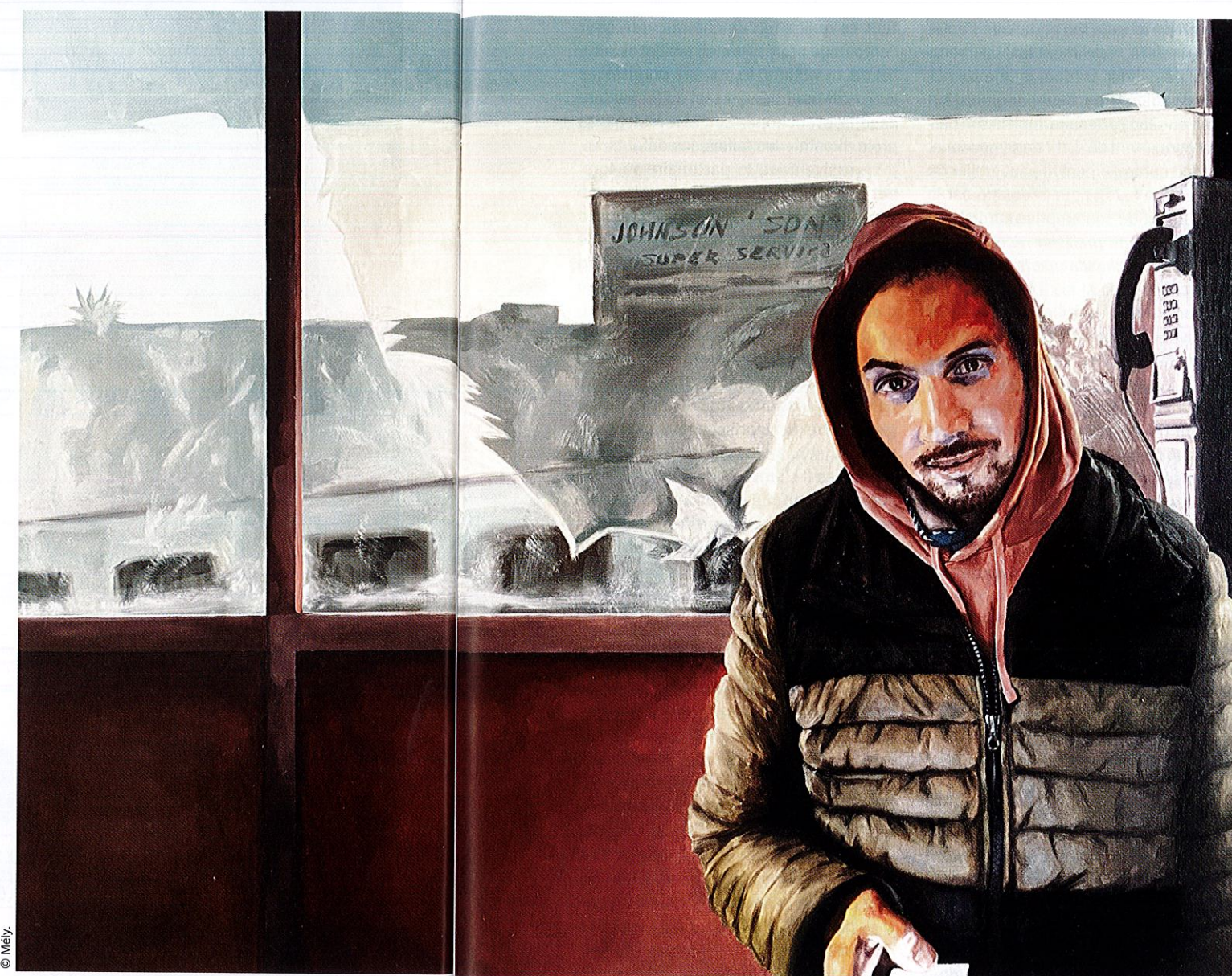
situation, ou du caractère de sa victime, de son narcissisme pour se sentir plus fort et renforcer le sien, afin de se réparer et d'éviter angoisses, dépressions et retour des fantômes du passé, qu'il faut à tout prix laisser enfermés à double tour dans le placard. L'opportuniste est, par définition, « celui qui tire le meilleur parti des situations ou des circonstances, même si cela est contraire à ses principes moraux ». Ainsi peut-on évoquer le candiru, un poisson vampire (*Vandellia cirrhosa*) qui appartient à la famille du poisson-chat, vivant dans le fleuve Amazone. Il mesure une vingtaine de centimètres de long, son corps est quasiment transparent, ce qui le rend presque indétectable dans les eaux du fleuve. L'espèce est crainte par les populations locales car elle a une manière très violente de se nourrir : elle s'introduit dans les orifices de ses victimes (y compris génitales) et traverse le corps pour s'y loger et s'alimenter de sang à la source.

#### LA LUNE DE MIEL

Dans tous les cas, le sujet se montre à l'écoute. Charmeur, il va flatter son interlocuteur, lui montrer qu'il est unique, le seul à pouvoir réaliser ce qu'il désire, rêve et souhaite (la dimension de toute puissance, mégalomaniaque et surtout de stratégie manipulatrice est ici essentielle pour le différencier des pathologies de caractère ou des états limites). Il se rend à disposition de l'autre, épouse ses désirs et ses goûts... La vie reprend des couleurs grâce à lui. Il s'investit à mille pour cent dans la relation, s'offre comme un pansement pour sa victime/complice et la prend progressivement dans ses filets. Dans la relation amoureuse, chaque rendez-vous est rempli de magie, il délaisse tout pour son partenaire, annule (ou fait semblant d'annuler) ses obligations et de

de s'en servir comme faire-valoir narcissique, mais dont la force est de lui faire croire qu'elle est unique, merveilleuse, incroyable. Problème majeur, la victime se rend complice d'un système relationnel pervers, où le narcissisme des deux partenaires est perverti. Le mauvais objet interne, l'imago, projeté sur le complice, empêche le pervers narcissique d'entrer en contact avec un bon objet. Par les mécanismes de projection et d'identification projective (2), l'objet externe, dès qu'il s'écartera du « tout bon » renverra quasi systématiquement au mauvais objet interne. Par contamination, même si, chez ce complice, il est probable que ce bon objet interne fiable et bienveillant fasse défaut, il va s'enliser dans ce système relationnel fou et toxique. Toutes ces péripéties relationnelles entre les deux partenaires font penser à l'impossibilité de ne jamais réussir à entrer en contact avec un bon objet. On assiste alors à un rapport de surveillance mutuelle, basée sur l'emprise et la tyrannie, où prisonnier et geôlier sont inséparables, chacun ayant le pouvoir de retenir l'autre en l'immobilisant.

Le pervers narcissique est donc le conjoint rêvé, idéal, tant attendu. C'est le prince charmant, enfin là, passionné juste ce qu'il faut, mais pas trop. Il se tient toujours à bonne distance, en ajustant son curseur sur le désir de l'autre. Être très proche au point de montrer à l'autre qu'elle ou lui est tout pour lui, mais reprendre les distances nécessaires dès que l'autre se sent envahi. Pour le pervers, tout cela est très facile, il n'en souffre guère puisque tout est stratégique et parfaitement planifié. Il jubile narcissiquement de jouer un rôle, il en sort triomphant, faisant croire à sa victime qu'elle le dirige, alors que c'est lui qui mène, sa proie devient un pantin qu'il manipule à sa guise.



C'est l'un des aspects de la séduction narcissique : la personne séduite commence à réduire ses champs d'intérêts et d'investissements, ses désirs et rêves ne sont que pour le pervers. Comment continuer à rêver ? Et pourquoi, si l'on devient le rêve de l'autre ? La fascination opère, le pervers devient tout pour l'autre, cet autre est persuadé d'être le centre du monde du pervers narcissique, qui dit se dévouer corps, âme et cœur pour son partenaire, qui n'est que le reflet narcissique du pervers, et qui abandonne sa propre subjectivité et son identité. La victime ne sert qu'à faire vivre et ranimer le narcissisme blessé du pervers narcissique. À ce titre, en tant qu'un instrument fonctionnel au service du pervers, il est bien un objet partiel non

reconnu, ni investi dans sa subjectivité ni comme objet total. Cela rejoint le déni de l'altérité du pervers classique, et, à ce titre, nous sommes bien dans la perversion. Reprenons la lune de miel : le pervers narcissique est gentil, généreux, prêt à tout pour séduire et conquérir sa proie. Il se passionne pour l'univers social, culturel et affectif de sa partenaire, et cette dernière trouve en lui un psy, un ami, un amant avec qui elle peut discuter toute la nuit de sujets parfois très confidentiels ou pointus, mais que le pervers a pris soin d'explorer pour la séduire.

Il offre des cadeaux, fait des surprises, colle au plus près des désirs de sa partenaire, anticipe ses souhaits. Il incarne parfaitement le « trouvé-crée » winnicotien (3) :

quand elle pense à lui, il apparaît... par un SMS ou lui faisant la surprise de l'attendre à la sortie de son travail, ou son cours de danse... Il est « magique », « incroyable », « merveilleux », aux dires de sa dulcinée qui en parle à son entourage. Il est très social, avec les amis et les proches de sa proie. Il veut les voir, et tout connaître de son univers. Il fascine par sa générosité, sa connaissance, sa gentillesse, son empathie et son écoute.

Parfois, il s'égare, ce qui peut alerter, mais cela passe souvent inaperçu... Il en fait trop, il connaît tout sur tout. Son narcissisme malin peut se révéler dans ces moments-là : il est un formidable conteur, il a un don pour raconter des histoires, ou toutes sortes d'anecdotes vécues, parfois

plus farfelues les unes que les autres. Mais il captive son auditoire car il croit à ce qu'il dit, il est très persuasif et convaincant. Il habite son « personnage », car tout ceci n'est que stratégie et manipulation. Tout le monde l'adore, c'est la perle rare. Il dit souvent tout haut ce que chacun pense tout bas. À ce titre, on note une défaillance de la censure et, parfois, de la secondarisation, mais là encore ça passe et ça plaît, même si cela choque un peu.

Il a ses petits arrangements avec son surmoi et les valeurs de la société : s'il a une position hiérarchique vis-à-vis de sa proie, un patron, un chef de service, il transgresse volontiers, mais pas seulement pour impressionner. Ses valeurs morales, ses interdits sont basés sur un surmoi archaïque, cruel et destructeur. Par exemple, il fume dans la salle du personnel, alors que c'est formellement interdit. Non seulement il transgresse l'interdit, mais il jubile et en tire un certain plaisir. Lorsqu'il emmène sa proie pour des escapades clandestines et transgressives, celle-ci est fascinée, conquise par sa liberté, son audace et la prise de risque. Elle est persuadée qu'il fait ça uniquement pour elle ; cela lui donne des ailes et alimente l'idée qu'il est très amoureux et prêt à tout pour elle. Malheureusement tout ceci est calculé, froidement, dans le seul but sera de parvenir à ses propres fins à lui.

Le pervers narcissique n'est pas un mythomane, mais il a ses petits arrangements avec la réalité qu'il enrobe, déforme, travestit à sa guise, en fonction du scénario qu'il invente et des fins auxquelles il souhaite parvenir.

Il n'est pas kleptomane, mais vole par-ci par-là sans faire exprès. Il « oublie » de payer un article en sortant d'un magasin. Là encore, il s'arrange avec sa morale et son surmoi. Si vous lui parlez de quelqu'un qui, chez un commerçant, a reçu par erreur dix euros en monnaie au lieu de cinq, il va crier au manquement éthique et déontologique. Quelle honte ! Le commerçant aura un trou de cinq euros dans sa caisse. Scandale d'État, alors que lui peut faire passer par sa société des milliers d'euros pour ne rien sortir de sa poche. Rien d'illégal, mais l'impression, voire le besoin, d'arnaquer l'État et la société, avec un sentiment de revanche, et surtout de triomphe narcissique lorsqu'il parvient à son but.

Autre cas de figure, le pervers narcissique se débrouille pour connaître un maximum de monde, développer son réseau

social, uniquement à des fins personnelles, obtenir des passe-droits. Il se sert de ses connaissances et de son réseau pour obtenir tel ou tel privilège qui le font jubiler narcissiquement, bien que le privilège en lui-même soit secondaire.

Il peut investir dans des projets plus grandioses les uns que les autres. Il entreprend avec un enthousiasme débordant, et entraîne l'adhésion. Mais dès qu'un grain de sable enrayer la machine, il renonce, passe à autre chose, sans se soucier des personnes qui ont investi ou se sont investies dans le projet, et donc de tous ceux qu'il laisse sur le carreau.

Sa soif de vivre, son côté conquérant, intrépide, associé à la fonction antidépressive de ses conduites, fascine et attire parfois des personnes fragiles, qui voient en lui une béquille affective, qui leur fait tant de bien en les renarcissant instantanément.

#### QUAND LA RELATION VIRE AU CAUCHEMAR

Après quelques semaines de lune de miel relationnelle, de magie du lien, où quelque chose littéralement magnétique semble unir les deux partenaires, la proie commence à déchanter. C'est très graduel, très progressif, mais il est déjà trop tard... Le pervers narcissique a des réactions bizarres. Il se vexe parfois pour un rien, se met à bouder à la moindre frustration de la part de l'objet. Il ne s'agit pas de la fâcherie d'un enfant qui attendrait qu'on vienne le chercher pour le rassurer, mais d'une bouderie caractéristique, tenace, dont la particularité est d'être contre l'objet qui a froissé son narcissisme. C'est impardonnable et le clivage renforce le fonctionnement en « tout ou rien », où règne l'absence de nuance. Il boude, et en tant que défense et carapace narcissique, il

n'en sort que lorsque son partenaire s'aplatit, s'agenouille, quasiment littéralement, pour lui demander pardon, même s'il n'a commis aucune faute. Seuls la soumission et le fait que son partenaire implore son pardon lui permettent de sortir de sa bouderie. Tout à fait naturellement, il peut jubiler de son triomphe narcissique redoublé par le renforcement de son emprise sur l'objet! « *Je te pardonne mais ne recommence pas, tu as de la chance que je sois bon et pas rancunier* ».

Ses réactions passent ainsi de la joie expansive et communicative à la colère la plus odieuse, associée à de la méchanceté gratuite. Il remet en question sa proie, la rendant responsable de ce qu'il se passe, la faisant douter et culpabiliser à propos de faits et gestes dont elle n'est aucunement responsable. Sa force associée à son induction narcissique fait éprouver à l'autre une culpabilité qui ne lui appartient pas.

À un autre moment, la fureur, la rage narcissique (Kohut, 2004) peut s'emparer de lui pour une brouille. Il devient tyrannique, rabaisant, méprisant, humiliant, mais par toutes petites touches qui alertent néanmoins sa proie, sans qu'elle ne puisse rien y faire. Elle est amoureuse, elle l'a idéalisé. Le plus préoccupant est que le fonctionnement toxique intrapsychique du pervers narcissique a infiltré le psychisme de la victime, désormais à sa merci. Elle pense, vit pour lui, tout son être s'assujettit à son bourreau. Le trouble est corporel et somatique. Quelque chose en elle, dans son corps, dans son psychisme et dans son rapport au monde et aux autres a changé. La prédation morale et l'induction narcissique prennent la valeur d'un quasi-empoisonnement.

#### À lire. La perversion narcissique Le triomphe de l'emprise

Le pervers narcissique est devenu l'emblème fourre-tout de tout sujet qui exerce une domination et une emprise sur une autre personne. Il pique des crises de nerfs quand on n'est pas d'accord avec lui ou rabaisse son conjoint lors de conflits conjugaux. Pourtant, cela ne suffit pas à le définir. On retrouve en effet des défenses perverses dans la plupart des structures : l'emprise, la manipulation, le déni de l'altérité, la froideur, le manque d'empathie...

S'ajoute chez le pervers narcissique une fragilité narcissique massive qui rend le Moi faible et tributaire du narcissisme de l'autre. Ce dernier devient une prothèse qui doit recharger le sujet en narcissisme. Il devient, dans le même temps, le réceptacle des conflits et éléments toxiques dont le pervers ne veut rien savoir. Ainsi ressort l'élément fondamental de la perversion narcissique : l'annexion (au sens militaire du terme) du psychisme d'un autre qui aboutit à une emprise décevante pour la victime. Il en résulte une perversion du lien dont l'expulsion projective en l'autre est un enjeu de survie pour son auteur. C'est pourquoi il est essentiel d'explorer son fonctionnement psychique et ses relations à l'autre

• M. Benyamin, Ed. InPress, coll. Psy pour tous, 2022,

Tout ce qu'il a très finement capté chez l'entourage professionnel, amical et familial de sa victime, le pervers narcissique le ressort pour dénigrer tel ou tel personnage, souvent important, et investi par sa proie. Il pointe les failles, les défauts, et, progressivement, la partenaire va tomber d'accord avec lui, car il sait, avec justesse, dire tout haut ce qu'elle osait à peine penser tout bas. Ainsi prend-elle de la distance avec ses relations et son entourage, jusqu'à s'isoler, voire se couper d'eux à cause de lui.

Le pervers narcissique n'est pas dans l'échange authentique et l'empathie, ni dans la coconstruction d'une relation conjugale épanouissante. Il capte l'énergie positive de sa proie, se nourrit de ses qualités, ses valeurs, et sa créativité, sur lesquelles il s'emploie à se calquer pour créer une parfaite adhésion. Dans cette conquête amoureuse artificielle, le lien fusionnel et passionnel n'est en réalité destiné qu'à identifier les failles de l'autre, ses manques affectifs, ses contradictions, pour mettre au point sa technique de contrôle et s'en servir contre l'objet.

#### RUPTURE ET DEUIL IMPOSSIBLE

La capacité de douter, de se remettre en question ou d'imaginer qu'il a pu être méchant, blessant, est impossible pour le pervers narcissique. Il ne regarde pas en arrière, ne peut entendre les remarques le concernant : toute critique est prise comme une blessure narcissique et appelle immédiatement une contre-attaque et une projection de son conflit sur l'autre. Il se débrouille donc pour faire éprouver à la partenaire que c'est elle qui se fourvoie, car elle est immature, folle, inapte à l'amour... S'il est à court d'argument, ou que sa victime n'est pas d'accord, il invoque des tiers pour avoir plus de poids et la mettre KO... « *Même ton psy dit que...* » ou encore « *Si tu savais ce que pensent tes amis de ce que tu as fait...* ». La culpabilité est dans le camp adverse. Premier point pour lui.

Le second point est marqué quand la victime se remet en question et tente de faire des efforts, de prendre en compte ce qu'il lui a dit pour sauver la relation, et réparer ce qu'elle pense avoir détruit, en plus de le réparer, lui. Mais une « *logique du désespoir* » et de la destructivité s'empare à nouveau du pervers narcissique. Il va mettre à mal, saper toute tentative de réparation et interrompre toute discussion qui pourrait mener à un terrain d'entente. Il attaque, dénigre, rabaisse la

partenaire, hurle et quitte la pièce lorsqu'il est à court d'argument.

Si la rupture arrive, après de multiples tentatives éreintantes, épuisantes et littéralement « lessivantes » pour la victime, après de longues semaines voire des mois, le pervers narcissique subit son premier échec. Sa proie lui échappe, il a perdu son emprise sur elle ; ses manipulations, ses stratégies, ses malculs ne fonctionnent plus. Cela le rend fou. Il rentre dans des états de fureurs, de rage narcissique avec une dévalorisation radicale de l'objet qu'il faut détruire et anéantir.

Une autre stratégie consiste à renverser la situation et à se faire passer pour la victime : il a une maladie et elle est « *tellement cruelle de le traiter de la sorte sans avoir aucune compassion pour un homme malade et souffrant* » ; ou bien il se retrouve sans emploi, sans personne autour de lui, il a vécu « *des choses douloureuses dans son enfance, a eu affaire à une mère monstrueuse, et elle le sait, car il lui a confié ce secret, mais elle s'en fout* ». À nouveau, il tente de lui voler son narcissisme, son élan de vie, et de les récupérer à son compte. Si cela marche, elle éprouve de la peine, tente de le réparer, et retombe dans le piège. Car une fois la porte refermée, il recommence à la maltraiter, sa souffrance affichée n'étant qu'une façade creuse, sans affects authentiques.

N'oublions pas que le narcissisme de l'autre est en quelque sorte son salaire pour son jeu d'acteur. Autrement dit, il peut jouer autant de rôles, passer par tous les états, se glisser dans la peau de tous

les personnages puisque la contrepartie est d'éviter la souffrance, et de récupérer la main mise sur son objet, pour obtenir un triomphe phallique-narcissique.

La séduction narcissique vise la neutralisation, voire l'éviction des excitations d'origine externe ou interne. Ceci peut se comprendre dans la mesure où, pour être cohérente avec elle-même, le but ultime de la relation narcissique, et de la manipulation, serait de se débarrasser du désir, tant il est la preuve du manque et de l'impossibilité de créer autre chose qu'une fusion temporaire. Lorsque la défusion menace, que l'objet se dérobe, ce n'est pas « *Courage fuyons !* » (comme chez l'hystérique, qui fuit quand l'objet répond à la séduction et se rapproche dangereusement, alors même qu'il avait tout fait pour créer ce rapprochement), mais « *Courage, manipulons* ». Chez le pervers narcissique, tout éloignement risque de susciter un manque, la prise en compte d'une différence entre soi et l'autre, et la perte du partenaire en tant que prothèse narcissique. L'éloignement décolle narcissiquement l'objet et le sujet, il faut alors recourir massivement aux stratégies vampiriques de colmatage pour éviter de sombrer dans les limbes de la souffrance. C'est le déchaînement des stratégies manipulatoires qui ne coûtent rien par rapport à ce qu'elles peuvent rapporter narcissiquement au sujet.

Pour la victime, le chemin de croix qu'est cette séparation est semé d'embûches, long, douloureux et épuisant. Elle se vide de sisme, de son être, de son identité,

aspirés par le pervers. Elle y laisse des plumes, parfois elle ne s'en remettra jamais, non pas à cause d'un chagrin d'amour qui ne passe pas, mais bien à cause de l'amputation d'une partie de personnalité perdue auprès du pervers narcissique.

Disséquer les mécanismes employés par le pervers narcissique nous permet d'esquisser une métapsychologie de la perversion narcissique, préalable indispensable pour envisager une prise en charge complexe...

1- *Mon Roi* (2015) est un film réalisé par Maiwenn avec Emmanuelle Bercot et Vincent Cassel. Il dissèque admirablement la mécanique de la perversion narcissique au sein du couple.

2- L'identification projective est un fantasme inconscient dans lequel des aspects du self ou d'un objet interne sont clivés et attribués à un objet externe. Les aspects projetés peuvent être ressentis par celui qui projette comme bons ou mauvais.

3- Observant le développement du tout-petit, Winnicott définit la notion de l'objet trouvé/créé. Lorsque la mère s'adapte aux besoins de son bébé, lui proposant le sein alors qu'il a faim, cette notion suppose la coïncidence d'un processus hallucinatoire, l'objet est « *créé* », et d'un processus perceptif, l'objet est « *trouvé* ».

#### BIBLIOGRAPHIE

- Benyamin M. (2019), *La psychosomatique*, InPress.
- Kohut (2004), *Le soi*, Paris, PUF.
- Pasche F. (1965), *L'antinarcissisme*, in *A partir de Freud*, Paris, Payot, 1985.
- Racamier P.C. (1992), *Le génie des origines*, Paris, Payot.

**Résumé :** L'élément fondamental de la perversion narcissique est l'annexion (au sens militaire du terme) du psychisme d'un autre via l'installation d'une emprise de la victime. Il en résulte une perversion du lien dont l'expulsion projective en l'autre est un enjeu de survie pour son auteur. Cet article propose un portrait psychologique et moral du pervers narcissique et reprend le « déroulement » de la mise sous emprise, depuis la séduction et la lune de miel, jusqu'aux premiers doutes de la victime et au cauchemar du piège refermé...

**Mots-clés :** Autre - Culpabilité - Emprise - Manipulation - Narcissisme - Objet - Perversion narcissique - Processus psychique - Psychopathologie - Relation dominant dominé - Séduction - Soumission - Victime.